



L'opinion sur rue

Arrête ton char, Béru ! – Roman givré

Un nouveau départ ?

par Franck Slawinski

Une lecture passionnée du San-Antonio de l'été : un roman givré !

Intrigante, l'intrigue, non ?

Comme Patrice Dard l'a annoncé depuis plusieurs San-A et comme nous l'avons tous constaté, l'accent est mis sur l'intrigue dans « Les nouvelles aventures ». Dans chaque book, l'on trouve son compte de rebondissements, de suce-pinces et trame de fond solide. Ici, San-A est mandaté par notre Président pour retrouver un « sérénal culeur » (Béru dixit) sévissant au Québec. Pourquoi donc s'intéresser une affaire de tente¹ alors qu'une pile de dossiers urgents attend le premier flic de France² après Maâme MAM ? Non pas pour montrer au Québec que la France attache encore de l'importance à ses cousins d'Amérique, ni pour préparer la remise de la Légion d'horreur à Céline Dion. La raison de l'intervention de San-A sur ordre présidentiel n'est pas dicible tant que l'on n'a pas lu l'ultime chat-tripes. Sachez simplement que Patrice manie le stylo sublimement pour nous *driver* dans une direction complètement différente de l'issue réelle !

Le récit oscille entre la narration de San-Antonio et les dialogues entre des personnages que l'on pense malfaisants. Cette technique oblige à des allers-retours intellectuels et brouille les pistes. Seules les pages précédant l'épilogue ouvrent une perspective différente.

Le couple San-A et Béru se retrouve mêlé à une affaire sanglante. Les crimes perpétrés ne le sont pas par des enfants de cœur, croyez-moi. J'oserais d'ailleurs la comparaison avec les atrocités relevées dans *Céréales killer*. Le meurtrier envoie à des inconnus des parties du corps de ses victimes. Un cœur par-ci, un bout de sein par-là et ici, un clitoris. Brèfle, l'on pourrait pratiquement jouer au Meccano à la fin du bouquin.

La construction du scénario en elle-même relève d'une grande intelligence. Successivement, San-A et Béru sont seuls, à la douane, fauchés (grâce à des pickpockets habiles), dans de sales draps découvrant un macchab' dans leur hôtel à peine après avoir foulé le sol canadien, dérivant dans l'eau glacée, squattant une thurne, confrontés malgré eux à une milice de bio-conquérants. Puis, tout se redresse, petit à petit, au fil du récit. La rencontre avec un personnage féminin va débloquer la situation. Cette gonzesse les aidera à se sortir de la mouise dans laquelle ils se trouvaient, puis, chemin faisant, avec l'aide de sa mère (que Béru s'amuse à calcer malgré un veuvage mal vécu) et de déductions finaudes, ils se dirigent vers une issue heureuse.

Bien entendu, Patrice ne laisse pas tomber les scènes culières. Des « Mvouï !!! » surgissent opportunément. San-A bouffe du string et Béru fait ingurgiter à une rombière son instrument de torture. Les épisodes de zizi-panpan sont des fondamentaux et l'on ne va pas s'en plaindre !

Les personnages, héros (malgré eux, parfois)

Pour les amateurs et san-antoniophiles que nous sommes, ce bouquin est une mine si l'on s'attarde à le lire avec pour grille de lecture les personnages.

Bien entendu, l'on trouve des jeux de mots, mais aussi des célébrités dans *Arrête ton char* : Sarkozy « mouche du coche des affaires de la planète », brocardé via sa rhétorique implacable, MAM, Thierry Fréret (que du beau linge, donc !), François Bayrou, Guy Carlier, Nicolas Canteloup, M. Petitrenaud, Gérald Dahan, Patrick Sébastien, Féline Fion, François Fillon... Un éventail de « people » s'égrène dans ce bouquin.

¹ Canadienne, j'voulais dire !

² Copyright Raymond Milési, désolé.

Les quidams sont à la fête aussi. Sans révéler tous les jeux de mots, voici quelques noms apparaissant : Henriette Dument, Louise Craquet (elle est rigolote, celle-là, j'ai mis deux plombs à la comprendre, d'ailleurs !), Jerry Nicktheimer... Ce sont eux les Eros du book. À retenir particulièrement, deux braconniers d'ours, alcoolisés, qui reviennent dans le récit par deux fois, une sorte de séquence « interlude » hilarante !

Pour les personnages récurrents, dès les premières pages, une vague de pessimisme envahit San-A et Béru. Toute l'équipe semble abandonner le navire. San-A ne s'y trompe pas : « Il n'a pas tort, mon Gravos, la *dream team* semble se disloquer ». Pinaud Alzheimer, Jérémie disparu, Toinet avec Amélie sur le point d'accoucher ; tout se ligue pour faire capoter l'enquête avant même qu'elle n'ait commencé. Même Berthe fait faux bond à Béru et à Alfred ! Cette dernière sera toutefois un élément-clé, tout comme Félicie, utile à sortir nos deux alcoolos-litres de leur pétrin.

L'on saisit bien dans ce bouquin la tournure que Patrice souhaite donner aux personnages, à leurs liens réciproques et au rôle que chacun d'entre eux pourra jouer par la suite. Marie-Marie ne fait plus partie de la bande, à peine évoquée dans les précédents, Toinet prend la relève et appelle son fils... (hé hé hé, vous croyez tout d'même pas que j'avais vous l'dire, non ?), Féloche est encore là, vaillante, Pinaud en cours de guérison, Alfred est de retour ponctuellement, Béru, lui, fidèle comme un Terre-Neuve, ne démord pas de son amitié cinquantenaire.

Il me semble que Patrice organise la galerie de personnages en les intégrant dans des cercles concentriques. Le premier cercle, le plus petit, serait composé de San-A, Félicie et Béru. Le second cercle, Toinet, Pinaud, Amélie, Berthe, Jérémie. Le troisième, Marie-Marie, Achille, Salami³, Monsieur Félix. Patrice entamerait ses aventures avec le premier cercle et viendrait piocher dans le second pour orienter ses aventures dans telle ou telle direction. Le troisième cercle, quant à lui, il n'y touche pas ou presque.

Les liens entre les personnages évoluent avec la série, ce qui permet de renouveler les aventures et de se laisser aller à des digressions intéressantes.

Faut-il lire ce livre ?

Évidemment, je ne peux répondre que par l'affirmative. Cet opus est un tournant, je le pense sincèrement, dans la série. La dernière scène, métaphore biblique très bien tournée, en est le révélateur.

Il s'agit pour moi de l'un des meilleurs San-A que j'aie eu l'occasion de lire. Chaque lecteur peut y trouver son compte : ceux qui aiment l'action, ceux (et ceusses) qui aiment les parties de jambons, ceux qui aiment les peintures de personnages.

Je ne pourrais conclure sans évoquer quatre pages (de 62 à 65), où Patrice évoque avec émotion son enfance : « À l'époque, je me disais que je n'aurais jamais le goût de bien vivre tant que les gens des Mureaux ne recevraient pas leur dû. Ils n'ont pas reçu leur dû. Et le goût de bien vivre m'a quand même gagné. Depuis, ce renoncement à mes élans et serments d'enfance me chatouille la conscience. »

³ Patrice a fait mourir Salami au tout début de la reprise.